

POUR ELLES SEULES, À TRAVERS GILLETTE

Je venais de prendre ma retraite. Quarante ans de vente chez Gillette Italia. Comme beaucoup d’hommes de mon âge, j’avais peu de choix mais une certitude : le temps qui jadis semblait sans fin était devenu, par une sorte de magie, mesurable. Il pointait vers une ligne d’arrivée — qui, pour moi, serait un nouveau départ.

J’avais eu peu de vices dans la vie. Produit d’une éducation bâtie sur les principes et le devoir — pas sur les besoins et les envies. Ce jour-là, je marchais dans la rue, mes livres sous le bras. Ma vraie passion. GILLETTENARRATIVE m’avait capturé — nul besoin de jarretelles.

Puis j’entendis des voix. Des voix de femmes. Et derrière moi : un groupe de femmes. Et quelles femmes. Belles et éclatantes comme celles du cinéma — sans le moindre défaut. Elles filaient, laissant derrière elles un sillage, comme des Formule 1 — de ceux que les autres pilotes pourchassent pour tenter de voler un avantage. Je les suivis.

Je n’avais pas de billet. Pas d’invitation. Pas d’argent. Je ne perdis pas courage. Nous, les hommes Gillette, il y a une chose que nous savons bien faire — toujours la même : trouver des solutions. Jamais des problèmes.

Je m’approchai de l’une d’elles et lui donnai un livre. Elle sourit. Me demanda mon nom. Et, en silence, me prit la main et me conduisit dans le théâtre — sans un mot.

La magie des femmes. Le pouvoir des femmes.

Je m’attendais à une conférence. À un court spectacle. À une interview avec des journalistes. Ce à quoi je ne m’attendais pas du tout, c’était le lancement d’une nouvelle campagne éducative intitulée :

ÇA NE SE FAIT PAS. C’étaient exactement les mots que toutes les femmes du monde emploient — d’abord avec les enfants, puis avec les hommes.

Cela dura près d’une heure. Juste le temps qu’il faut — la fenêtre cognitive moyenne dont un homme a besoin pour accepter une idée avant de l’assimiler et, alors seulement, la changer.

Et tout était vrai. Nous naissons d’une femme. Nous venons au monde en pleurant et nous le quittons en pleurant. Nous passons notre vie à chercher l’épaule d’une femme sur laquelle nous appuyer. Et à la fin, nous nous retrouvons toujours seuls — avec un seul mantra qui résonne à nos oreilles :

ça ne se fait pas.

Nando le Scribe